

NUMERO SPECIAL

Lundi 18 octobre
2010

A reproduire et
distribuer sans
vergogne !



Agence de Presse
Racailles-Résistances
A.P.2R.



Le journal pas cloche qui évite les tirs tendus !

Otages
depuis
1251
jours

GREVE GENERALE

JUSQU'AU RETRAIT TOTAL

Agenda

Lundi 18 :

- Parution d'un numéro spécial de Racailles.
- A l'appel des cheminots en grève reconductible, blocage des dépôts de carburant de la presqu'île de Caen (sous le viaduc de Calix) à partir de 4h.
- Assemblée générale interéducation à 10h à la maison des syndicats
- Début du G3 à Deauville...
- AG étudiante à 13h halle des sports (campus 1), suivie d'une manif-action.
- Jacques Higelin est septuagénaire comme Brigitte Fontaine. Ils sont vieux et ils vous enculent...

Mardi 19 :

- Journée de mobilisation contre la réforme des retraites : manifestation à 10h place saint-Pierre à l'appel de l'intersyndicale... et fin du G3...
- Action à l'appel de l'AG intercatégorielle, rdv à 14h au phénix (campus 1).
- Assemblée Générale Intercatégorielle vers 18h30 - 19h, rdv au phénix (campus 1).

Mercredi 20 :

- A l'appel de l'intersyndicale interprofessionnelle du Calvados, blocage des dépôts de carburant de la presqu'île de Caen (sous le viaduc de Calix) à partir de 4h.
- Réunion hebdo de rédaction du journal Racailles - 18h30 pétantes - Bar de la Fac (BDF).

Jeudi 21 :

- Vote de la réforme des retraites au Sénat (en théorie).
- A l'appel de l'intersyndicale interprofessionnelle du Calvados, blocage à la finance : blocage des convois de fonds devant la banque de France dès 8h.
- Il y a 81 ans débutait l'histoire extraordinaire de Pierre Bellemare.

Vendredi 22 octobre :

- A l'appel de l'intersyndicale interprofessionnelle du Calvados, blocage d'une zone d'activité de la périphérie Caennaise (détails à venir)Jou...
- Jour... journée mond... mondiale des dys... dys... dyslalies.

Samedi 23 :

- Rassemblement des femmes en noir de 15 à 16h devant l'ancienne CCI
- Pelé aussi devient septuagénaire.

Dimanche 24 :

- Pétain, apprenant la naissance de Pelé, décidait de rencontrer Hitler pour en discuter...

Lundi 25 octobre :

- Parution du journal Racailles numéro 58.

plus de dates sur
www.resistances-caen.org

Racalleries :

EDITO

EN
GREVE

EN
GREVE

François-Régis et toute la rédac'

Envoyez vos contributions :
red-racailles@no-log.org



Retour sur la semaine écoulée



Mardi 12 : le jour le plus long...

Historique, tel est le maître mot de cette nouvelle journée de mobilisation contre la réforme des retraites. À 9h35, le cortège lycéens/étudiants, fort d'environ 1 800 personnes descend du Gaillon pour se rendre place Saint Pierre. Arrivés à destination, lycéens et étudiants décident de se mettre en tête de cortège. A contre cœur, les syndicats laissent passer les lycéens en tête du cortège. Arrivés sur les ponts, le cortège se scinde en plusieurs parties à

l'initiative de l'AG intercatégorielle ; le but : bloquer les 4 ponts de l'Orne. Mais l'intersyndicale ne veut pas participer à cette action et décide de couper par le quai de Juillet afin de rejoindre le port. À 11h50, les premiers manifestants arrivent devant la préfecture. Dans un premier temps, les policiers ont refusé de donner les chiffres de la mobilisation mais ils ont quand même reconnu que le record avait été battu. La CGT annonçait 55 000 personnes.



À partir de 13h, lycéens, étudiants et salariés se sont rassemblés sur le campus 1 afin de rejoindre le cortège intersyndical devant le siège du MEDEF. Les manifestants, environ 1 500 personnes, regagnent le périph par le périmètre. Après plusieurs kilomètres de marches, le cortège sort à la sortie Chemin vert et se dirige vers le siège du MEDEF. Avec l'arrivée du cortège, vers 15h, on sent que la tension monte d'un cran. Mais petit à petit, des cailloux sont lancés, une première grenade lacrymogène est lancée. Les manifestants reculent mais quelques uns restent au contact et titillent les forces de l'ordre. À l'arrière du bâtiment, les policiers reçoivent aussi pierres et mêmes quelques fumigènes. Devant, des poubelles sont brûlées. Progressivement, les manifestants arrivent à se rassembler dans la zone d'activité qui entoure le bâtiment du MEDEF. D'autres poubelles reçoivent le même sort que leurs consœurs. Lors d'un jet de lacrymogène, un manifestant reçoit une grenade en plein visage et il saigne abondamment. Il est pris en charge par les manifestants eux mêmes, non sans difficulté car, alors qu'ils étaient en train de le soigner, des nouvelles lacrymogènes ont atterri à leurs

pieds ! Un autre manifestant est aussi blessé à la tempe par une grenade lacrymogène. Il est aussi pris en charge par la "médical team" composée de bénévoles. À 16h25, plusieurs personnes appellent via les mégaphones à constituer un cortège afin de rejoindre le centre ville. Il reste alors 500 personnes dans le cortège, essentiellement des jeunes mais pas uniquement. Les manifestants redescendent vers la fac où une Assemblée Générale doit se tenir.

Edit : le blessé à la tête a subi 5 heures d'opération chirurgicale pour une double fracture avec enfoncement de la boîte crânienne. À l'heure à laquelle nous écrivons (lundi après-midi (oui on est à la bourre...)) ces lignes il vient tout juste de sortir de l'hôpital après 6 1/2 jours de soins. L'IGPN (la police des polices) a été saisie et il sera entendu par celle-ci mardi 19 octobre. Il compte bien porter plainte, aussi recherche-t-il des témoins afin de constituer un dossier de plainte contre x. Il tient à préciser que pendant tous les affrontements, il s'est montré pacifique tant dans ses paroles que dans ses actes.

La journée de jeudi

Une journée sous la grisaille qui commence à 11h au siège de l'UMP, rue Varignon. Arrivées sur place, déjà 200 personnes sont là, bloquées à l'angle de l'avenue de Tourville et de la rue Varignon. En effet, plusieurs cars de gendarmes mobiles, plus quelques voitures et motos de la police ont bloqué la rue des deux côtés. Les lycéens et étudiants arrivent en cortège, près de 500 personnes, rejoints par les cheminots. Le tout dans le bruit des klaxons et la chaude lumière rouge des fumigènes. En tout, ce sont près de 700 personnes qui restent là pendant près d'une heure. Aucun incident n'est à noter. Le cortège repart vers la Tour Leroy, et ensuite plusieurs dizaines de personnes restent sur la place Saint Pierre pendant plus d'une demi heure pour bloquer la rue et ainsi la circulation des automobiles et du tramway.



Pour plus d'infos et des photos, aller sur le site www.resistances-caen.org

À 13h commence l'AG sur la fac. Plus de 700 personnes sont entassées dans l'amphi Tocqueville et près de 200 dehors. Une AG qui se déroule sans incidents jusqu'à l'arrivée des étudiants en L1 santé. Mais nous reviendrons sur ce point juste après. Après une heure de démonstration de non respect d'autrui et de la démocratie de la part des étudiants les tours de paroles et votes peuvent reprendre. L'AG a donc décidée, à une large majorité, de voter pour le retrait total et inconditionnel de la réforme des retraites, le blocage du bâtiment lettres et la suppression des lois racistes, xénophobes et liberticides de l'État.

Retour sur le ridicule tour de force des étudiants santé 1ère année.

Pourquoi cette piqûre de rappel? Tout simplement parce qu'il est encore effarant de voir le manque de savoir vivre et de respect d'autrui dont ont fait preuve une partie des étudiants de licence santé. Vivement soutenus et encouragés par leurs professeurs. Plus de 1000 se sont rejoints pour venir voter. Pendant près d'une heure ils n'ont su que quémander le non blocage de quatre amphis pour pouvoir suivre leur cours. Rappelons tout de même que le blocage était une revendication qui n'avait pas encore été débattue.

Alors jeunes bêtes à concours, sachez que dans une AG il est plus intelligent de participer à l'AG dans sa totalité. Énergie, violence verbale et bruits intempestifs ne font que vous ridiculiser et rallonge considérablement l'assemblée générale.

Une fois encore, on ne peut s'empêcher de penser que l'esprit corporatiste et les actions antidémocratiques ont encore de beaux jours devant eux.

Vendredi

(vidéo Racailles de la matinée : http://www.dailymotion.com/video/xIyrm_action-de-blocage-des-depots-de-car_news)

Grosse journée en ce vendredi ! Il a fallu se lever vachement tôt, mais il y avait tout de même du monde sur la presqu'île à 7h. L'objectif de la matinée : bloquer le dépôt d'essence sous le viaduc de Calix. 200 personnes ont répondu à l'appel. Sur place, quelques déconvenues vu que des camions déjà passés (les chargements dans ces dépôts partent dès 4h30). N'empêche que plus plus aucun camion ne passe après 7h ! Un employé du site confirme que tant que nous restons là il en restera ainsi. Vers 7h30, il est confirmé que les camions rennais sont envoyés par les patrons sur Caen et Ouistreham. Plusieurs voitures partent donc sur la côte soutenir les camarades qui s'y trouvent déjà et bloquent eux-aussi le dépôt. Des feux de palettes sont allumés et apportent une bonne visibilité à l'action pour tous ceux qui passent sur le viaduc. Alors que certains parlaient de rester jusqu'à midi, la motivation redouble et c'est le blocage permanent qui semble s'organiser.

10h, c'est l'heure de l'AG des cheminots. Une AG rapide car seulement quelques prises de parole ont lieu avant le vote de la reconduction de la grève à bulletin secret. Pas mal d'insistance sur la nécessité de poursuivre, de convaincre les « jaunes » - ceux qui bossent encore - et surtout le besoin d'être soutenu par un mouvement de grève général.

Reconduction votée à plus de 90% POUR. Le rendez-vous est donné pour aller soutenir le piquet du dépôt d'essence.

Côté lycéens on s'organise aussi dans la matinée. Un petit cortège fait le tour de plusieurs lycées. Le rendez-vous majeur est fixé à 15h au Campus 1. Lycéens et étudiants se retrouvent donc en début d'après-midi. Un cortège d'une bonne centaine de personnes se constitue et prend la direction de la presqu'île. Là-bas tout le monde se répartit aux entrées en appui aux personnes encore présentes. Vers 16h30, des gendarmes mobiles sont sur place. Tous les bloqueurs se sont regroupés pour former un cortège de personnes accompagné d'une dizaine de véhicules. Ce cortège a remonté le cours Caffarelli. Les gendarmes mobiles l'encadrent à deux reprises. La situation est restée confuse durant 10 minutes. Finalement, les gendarmes ont laissé le cortège rejoindre le centre ville. Il s'agissait pour les autorités de mettre la pression sur les manifestants. Certains sont rassurés : «pour une fois on a eu de la chance que les syndicalistes soient là aussi, ça nous a évité de nous en prendre plein la tronche !».

Le soir, le Comité de lutte universitaire se réunit pour organiser le blocage du bâtiment Lettres de la fac durant le week-end. Alors qu'un rendez-vous pour le lendemain matin était donné au dépôt d'essence, l'avis général est d'annuler et se concentrer sur le reste de la journée du samedi.

Samedi



Nouvelle journée de mobilisation en ce samedi 16 octobre. Le temps d'une prise de parole rapide et la manifestation s'élançait. Le cortège des pompiers est animée par deux cornemuses qui sont très applaudies par le reste des manifestants. Arrivés au rond point de l'Europe, les manifestants continuent par la presqu'île portuaire au lieu d'emprunter le quai Vendeuvre. La manifestation se termine devant la préfecture après être passée dans le centre ville.

Quelques minutes après la fin de la

manifestation, des militants de l'AG intercatégorielle lancent un appel pour une action contre un centre commercial. Plusieurs centaines de personnes s'engouffrent dans le centre Paul Doumer. Rapidement, la FNAC est fermée et les magasins sont évacués. Entre 200 et 300 personnes bloquent les deux entrées du centre commercial. Peu après 18h, les manifestants quittent les lieux, une partie rejoint le campus afin de participer à l'AG intercatégorielle.



Oui l'engagement des lycéens dans la bataille des retraites est responsable et légitime !

Depuis une dizaine de jours, les lycéens sont dans la rue pour dénoncer la réforme des retraites. Avec leur entrée dans la mobilisation, les cris d'orfraies n'ont pas tardé à se faire entendre : « C'est irresponsable ! », « les lycéens n'ont rien à faire dans la rue, ce n'est pas leur place ! ». C'est vrai. La place d'un lycéen n'est pas dans la rue. Sa place naturelle est en classe. De même un cheminot, sa place est dans sa cabine de train. De même une infirmière, sa place est auprès des malades. De même un routier, sa place est sur la route. De même un retraité, sa place est tranquille quelque part sur un bord de mer à profiter des derniers jours d'une vie bien remplie à produire de la richesse pour son pays... Mais est-ce pour autant irresponsable ?

Responsable pénale, mais irresponsable.

En tout cas pénalement, ça ne l'est pas. Depuis le 30 avril 2007, l'âge l'égal de la responsabilité pénale des mineurs a été abaissé de 15 à 13 ans. 15 ans, c'est aussi l'âge auquel Charles Pasqua est entré en résistance et a gagné le maquis sous le nom de « prairie ». Ce qui lui a valu une belle décoration à la libération... Comment ce gouvernement peut-il dénoncer l'engagement des jeunes alors que la République le reconnaissait, alors que ce même gouvernement a débuté sa magistrature en faisant l'apologie de l'engagement de la jeunesse pour une cause juste, Nicolas Sarkozy n'a-t-il pas imposé - non sans mal - la lecture de la lettre de Guy Môquet en classe ? Le but étant ici d'exalter le sacrifice des jeunes. Peut-être était-ce un moyen de



Manif lycéenne le 14 octobre 2010.

les préparer aux réformes qu'il allait mener et conduisant à la constitution d'une génération de sacrifiés. Oui ces jeunes qui se mobilisent ont bien compris ce qui les attendait. Aussi ont-ils décidé de sacrifier de leur temps d'étude pour lutter contre cette réforme des retraites. S'ils le font, ce n'est sans doute pas pour eux.

« Papa, Maman, je vous aurai cette retraite à 60 ans. Morane »

Il est difficile d'imaginer qu'à 16 ans, on pense déjà à sa retraite ! Alors bien sûr, il y a sans doute ce lot de glandus qui sont dans la rue parce qu'ils n'ont surtout pas envie d'aller en cours. Mais c'est l'arbre qui cache la forêt de l'engagement. Ce qui les anime, c'est avant tout ce profond sentiment d'injustice et de solidarité envers leurs aînés. Les lycéens, s'ils luttent, c'est avant tout parce qu'ils voient leurs parents usés par un travail

où ils ne s'épanouissent pas, où ils n'ont aucune reconnaissance ; des parents faisant le décompte des années qui leur restent avant la quille tant attendue. Ainsi, on a pu voir à la manif de Paris dans les mains d'une lycéenne cette affiche : « Papa, Maman, je vous aurai cette retraite à 60 ans. Morane ».

Y'a pas de petites économies...

A travers cette mobilisation, c'est l'essence même du système de retraite par répartition qui est défendu. Un système basé sur la solidarité entre les générations. Et c'est bien ce système qui est visé par la réforme en l'état. En repoussant l'âge légal de la retraite à 62 ans et à 67 ans pour avoir droit au taux plein, c'est préparer la mise en place de la retraite par capitalisation. Au-delà du fait que cette réforme se base sur des pronostiques de croissance optimistes et sur une reprise de l'emploi, donc qu'elle n'est pas financée, il faut bien voir la logique

comptable qui se cache derrière. Ainsi, les plus usés décideront de partir à 62 ans avec une retraite de misère. Cette paupérisation aura pour conséquence une dégradation de leur niveau de vie et donc une diminution de leur espérance de vie. Les plus motivés trimeront jusqu'à 67 ans et ainsi pourrons goûter aux joies de la retraite encore plus usés que ceux partis à 62 ans. Gageons qu'ils ne feront pas de vieux os... Y'a pas de petites économies. Pour le coup, l'espérance de vie après 60 ans risque de réduire comme peau de chagrin. Ce qui est à prévoir, c'est que de plus en plus les salariés feront appel à une complémentaire privée. Ainsi le groupe Malakoff Médéric est en train de se réorganiser dans cette optique. Au fait qui est à la tête du groupe ? Le délégué général est un certain Guillaume Sarkozy. Sarkozy... Sarkozy... Ce nom me dit quelque chose...

A.G.

Derrière les retraites, un enjeu global de société.

Attendue voire annoncée, la grève générale fait son chemin et les secteurs en lutte se multiplient à la fois dans le public et le privé. Revendication majeure : le retrait du projet de loi sur les retraites qui continue son parcours au Parlement. Cette contestation, cette colère, marquent le ras-le-bol et le refus de 30 ans d'attaques du rouleau compresseur libéral et capitaliste. Des millions de manifestant-e-s ne descendraient pas dans la rue à chaque nouvel appel depuis janvier 2009 si l'air du temps était encore respirable... Et si dire enfin STOP permettait de dépasser l'utopie !

Le travail.

C'est bien lui qui sert de moyen majeur d'oppression des masses. Si certains sont prêts à bosser plus parce qu'ils disent aimer leur boulot (on les trouve bizarrement dans les métiers libéraux, les places de direction et en haut des hiérarchies, gagnant facilement 100 000 € par an ou bien plus, plus, plus...) il apparaît évident - et c'est le sens de l'histoire [voir Racailles n°56] - que la majorité de la population est partante pour bosser moins. Sacrilège ! Quelle folie ! Non seulement le peuple est con mais en plus il est fainéant ! On les entend déjà nos dirigeants. Oui mais voilà, si

souhaitent peuvent alors travailler un peu, ce qui permet en même temps d'en finir avec le chômage élevé (qui jusqu'ici sert à faire accepter régressions et précarisation). Et en plus quand les gens bossent moins, ça leur laisse du temps pour réfléchir, se cultiver, se rassembler, VIVRE !

Les richesses.

Dans notre société boursocratique, c'est la richesse qui entraîne le mécanisme d'aliénation, de contrôle par le travail et d'accaparement des moyens de production. Toute la richesse produite se retrouve dans les portefeuilles boursiers, les paradis fiscaux et les fonds de pension de quelques-uns. Leur répartition est donc le moyen majeur pour reconstruire une société solidaire, plus égalitaire et démocratique. C'est grâce à elle que les retraites, les systèmes sociaux, la protection santé, l'éducation et tellement plus pourraient être financés. L'impôt ne serait alors plus fantasmé comme une pompe à fric (les gens voient ce qu'on leur prend mais rarement ce qui en découle) mais bien perçu comme structure du bien commun.

Le pouvoir et l'ordre.

Aujourd'hui comme hier, chaque échelon du pouvoir sert à préserver les plus riches et les puissants. La démocratie libérale sert ce même intérêt : la partie émergée de l'iceberg laisse voir des boucliers fiscaux, des privatisations des services publics, des cadeaux fiscaux pour les entreprises, des aides pour les banques et les rentiers, et ainsi de suite ; la partie immergée elle est un socle de politiques anti-sociales,



libérales et capitalistes qui traîne l'ensemble du pays à marche forcée dans un monde de marchés, de concurrence et d'exploitation. C'est le pouvoir des riches, par les riches et pour les riches. Dans ce système oligarchique à l'apparence démocratique, le peuple peut devenir l'ennemi dès qu'il s'écarte du chemin, dès que l'ordre établi se retrouve chamboulé. Police et armée permettent alors d'exercer le monopole d'une violence dite « légitime » qu'aurait le pouvoir. Démocratie ?!

voudraient écraser par tous les moyens. Enfermer la jeunesse, effacer les droits, faire peur et frapper fort... Nous ne devons pas être intimidé-e-s par ce qui nous est opposé. A trop faire monter la pression, l'explosion est inévitable ! Rappelons-nous l'article 35 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1793 : « Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple, et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs ».

Révolution(s).

C'est ce désir de rupture qu'ils



on s'attaque au travail, on peut commencer à renverser le rapport de force entre possédants et possédés en bouffant la carotte tout en brisant le bâton. Tous ceux et celles qui le

Épaté, ébahi, incrédule, face à la capacité qu'a ce pays à se soulever comme un seul homme. Capacité à s'opposer et à résister face à un gouvernement pourtant inflexible. Partout. Les grévistes sont déterminés, solidaires entre eux. Et plus le gouvernement ferme les yeux plus ce mouvement s'obstine et se radicalise. Plus il réprime, plus l'opposition s'accroît. Plus il tente d'étouffer l'incendie, plus la flamme grandit. Cette propension à s'insurger est inouïe et illustre une vieille tradition de résistance dans ce pays, toujours existante et tenace. Dès que la réaction devient insupportable, beaucoup lèvent dignement la tête en disant "ça suffit" et rentrent effrontément dans la lutte !

ET SI AU LIEU D'ATTENDRE QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE POUR AGIR, ON AGISSAIT POUR QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE.

Ce jeu est essentiellement un jeu d'adresse et peut être aussi bien pratiqué en solitaire qu'en groupe. Nombreux, à Caen et dans ses environs, sont les distributeurs de billet sde banque qui polluent soit des rues ou les routes, soit des quais, soit encore des places publiques. Mettez vous par exemple en face de l'un deux, à 10 mètres de distance. Prenez alors 5 pavés par joueur et le vainqueur est celui qui totalise un maximum de points, étant donné que l'écran du distributeur vaut 100, que la caméra qui l'accompagne très souvent vos 50, et que les touches sur le côté de l'écran valent 30. Lorsque le distributeur et la caméra seront entièrement inutilisables, il en reste beaucoup d'autres à Caen et ailleurs.

Grochua
A fond la crise !

Un produit révolutionnaire !
Approuvé par des milliers de personnes

Un vêtement tout en un, qui fera fureur dans vos émeutes. Élegant et stylé, il répondra aux nécessités les plus pressantes. En effet il dispose d'une poche kangourou des plus pratique, pour y ranger citrons, sérums-phy et quelques caillasses.

Coloris Disponibles :

- Manifestants ■
- Policiers ■ /bleu
- Policiers infiltrés ■ /kaki

lunettes de plongée
Masque H1N1
Sweet Sweat
Puce RFID
Gants ignifugés
100% Coton !
Fabriqué en Ouzbékistan

RECONDUCTION DE LA GREVE AU B.S. DE CAEN

Encore plus nombreux que lors des manifs précédentes, les salariés du CHS de Caen, ont décidé de reconduire la grève. Un préavis a donc été posé à compté du 12 Octobre. Jeudi 14, entre 12h30 et 14h30, une trentaine de personnes (CGT, SUD) ont occupés l'entrée de l'hôpital, afin de faire un barrage filtrant, avec distribution de tracts. Des prises de parole ont eu lieu, afin de relayer les différents hôpitaux également en grève reconductible (CHU de Poitiers, Montauban, CHRU de Lille...), d'expliquer pourquoi il était nécessaire de radicaliser le mouvement, et d'annoncer un AG le mardi 19 Octobre afin de mettre en place des actions.

Où se procurer Racailles ?!?

Bar de la Fac / Kitsch' Café / La Parenthèse (campus 1) / Cinéma Lux / Au Pavillon Noir / La Napolitaine Pizza (rue de Geôle) / SPAR (rue St Pierre) / Brasserie du théâtre / 8 à huit (rue de Bayeux) / Maison des Solidarités (quai de Juillet)... / Au marché noir / Dans les poubelles du préfet Et surtout dans la Rue !

"Il n'y a pas eu de tir tendu, car ceux qui lancent des grenades ont devant eux une rangée de policiers, s'ils tirent tendu, ils touchent des policiers. Il n'y a eu que des tirs en cloche, conformes à la réglementation."

Ilham Montacer, directrice du cabinet du préfet.

La photo de la quinzaine :



A la rédaction, on trouve ce tir un peu cloche...